

Visite pédagogique

« En ce jour de juillet 2050, à Vannes, une équipe de doctorants de l'Université Bretagne Sud parvenait, enfin, à mettre au point le programme d'intelligence artificielle dont nous bénéficions aujourd'hui...

– Maître ! Maître ! J'aperçois la côte au loin, je crois que nous allons bientôt arriver à Vannes !

– Calmez-vous, apprenant numéro quatorze, et arrêtez de sautiller sur place, s'il vous plaît... Je constate que vous n'avez pas correctement assimilé les informations préalables à notre sortie scolaire ! Je vous rappelle que la ville de Vannes n'existe plus de nos jours. Engloutie par les eaux de l'Océan il y a soixante-dix ans, il n'en reste plus que des vestiges. Certains stagnent encore dans les profondeurs marines, d'autres ont pu être sauvés et sont conservés au Mémorial de Plouénour-Ménez, unique îlot breton préservé de la montée des eaux grâce à son altitude de 387 mètres. Nous aurons l'honneur de visiter ce site dans précisément douze minutes minutes et trente secondes. »

L'apprenant numéro quatorze s'immobilise quelques instants pour intégrer ces nouvelles données. Puis, avec un temps de décalage, il exprime un léger sentiment de honte suite à son erreur.

« Apprenant numéro quatorze, la manifestation d'une émotion s'avère inutile dans ce contexte..., le rassure aussitôt son professeur. Ce qui compte, c'est que vous ayez réussi à remettre de l'ordre dans vos pensées. Cette tâche accomplie, nous pouvons maintenant poursuivre l'acquisition de connaissances en amont de notre visite pédagogique : je propose que nous séparions la classe en trois groupes de sept apprenants.

Le premier groupe, constitué des apprenants numérotés de un à sept, aura pour mission de rassembler des informations relatives aux événements climatiques ayant conduit l'humanité à sa perte.

Le deuxième groupe, c'est-à-dire les apprenants du numéro huit au numéro quatorze, sera chargé d'évoquer la course contre la montre des humains prenant conscience qu'ils étaient condamnés, jusqu'à leur grande découverte en juillet 2050.

Le troisième groupe enfin, donc le reste de la classe, travaillera sur la période post-apocalyptique, la sauvegarde des vestiges et l'implantation d'une nouvelle société.

Voici maintenant les consignes du déroulement de l'activité pédagogique : chaque groupe disposera de quatre minutes au total, deux minutes pour collecter et partager les données, suivies de deux autres minutes pour présenter son travail à l'ensemble de la classe.

Êtes-vous prêts ? »

Les élèves font signe qu'ils le sont et se mettent à la tâche, avec application et synchronisation. Seul l'apprenant numéro quatorze éprouve encore quelques difficultés à se concentrer, son erreur passée ayant quelque peu déstabilisé ses fonctions intellectuelles. Le professeur, s'apercevant du ralentissement de ses facultés, vient près de lui afin de l'aider à se stabiliser : « Apprenant numéro quatorze, il suffit de faire table rase des acquis précédents afin de laisser place aux nouveaux apprentissages ». L'élève s'exécute et tout rentre dans l'ordre.

Précisément deux minutes plus tard, le premier groupe d'apprenants se prépare à délivrer le compte-rendu de ses recherches. L'un d'eux a été désigné pour prendre la parole :

« Dès le dix-neuvième siècle, les activités humaines contribuèrent à augmenter considérablement la quantité des gaz à effet de serre participant à la régulation du climat avec, pour conséquence, un déséquilibre accru de ce dernier.

Au début du vingt-et-unième siècle, la Terre ne parvenait plus à s'adapter face à cette augmentation croissante des gaz. La température de la planète progressa alors d'environ un degré Celsius par décennie, entraînant une élévation progressive du niveau des mers et perturbant les systèmes écologiques.

En dépit des alertes lancées par les experts en météorologie, les humains ne réalisèrent pas assez vite la gravité des faits. Certains refusaient les changements nécessaires, par crainte de renoncer aux bénéfices juteux des entreprises industrielles. D'autres vivaient tout simplement dans l'ignorance et dans l'insouciance. En Bretagne, par exemple, les habitants appréciaient de pouvoir profiter des joies de la plage une grande partie de l'année, de début mars à fin novembre, et ce jusqu'à la pointe du Finistère.

– Félicitations ! s'exclame l'enseignant. Votre présentation met bien en évidence l'aveuglement de nos ancêtres. Nous allons maintenant laisser la parole à vos camarades. Second groupe d'apprenants, pouvez-vous s'il vous plaît évoquer la suite des événements ?

– Oui Maître...

Vers le milieu du vingt-et-unième siècle, les phénomènes climatiques s'étaient encore aggravés. Les humains devaient non seulement se confronter à l'évolution de la chaleur, mais aussi faire face à de multiples événements extrêmes comme des tornades dévastatrices, des tremblements de terre et des tsunamis.

Cette situation finit par bouleverser grand nombre d'écosystèmes, causant la disparition de nombreuses espèces vivantes. Les humains furent exposés à des risques pour leur survie avec l'apparition de nouvelles maladies virales, ainsi qu'à des guerres et à des déplacements de populations, en lien avec les crises économiques et alimentaires récurrentes.

Il fallut inventer des solutions en urgence, l'avenir de l'humanité en dépendait. Des chercheurs américains eurent l'idée de coloniser d'autres planètes. En 2026, l'expédition *Elon Musk* effectua une tentative d'installation sur Mars. Elle se solda malheureusement par un échec, pour cause de mésentente des protagonistes concernant la répartition des richesses de cette planète.

Parallèlement, des chercheurs français, basés en Bretagne, concentrèrent leurs travaux sur un projet de développement de l'intelligence artificielle, qui pourrait offrir aux humains une chance de survivre à la menace d'une extinction. C'est ainsi qu'ils aboutirent, en juillet 2050, à la création du programme *Vuhez Nevez*, laissant entrevoir la promesse d'une nouvelle vie sur Terre.

Cette découverte révolutionnaire fut accueillie comme un immense espoir par les habitants de notre planète encore vivants, c'est-à-dire ceux résidant dans les pays les plus développés, les autres ayant déjà succombé au cours des décennies précédentes. Petit à petit, le programme *Vuhez Nevez* se déploya donc dans ces régions privilégiées. Sans lui, l'humanité aurait été totalement exterminée suite à l'apocalypse de l'automne 2053.

– Bravo, apprenants du groupe numéro deux, vous avez parfaitement résumé la situation pré-apocalyptique ! Voyons enfin ce que vos camarades du troisième groupe peuvent nous raconter à propos de la période suivante, c'est-à-dire l'apparition de formes d'existence telles que nous les connaissons aujourd'hui... C'est à vous !

– Oui Maître...

L'été 2053 fut le plus chaud de l'histoire de l'humanité et le plus meurtrier aussi. Les canicules s'étaient succédé dès le début du mois de mars. La plupart des humains avait déjà succombé aux divers cataclysmes naturels, aux conflits internationaux, à la sécheresse, à la famine et aux crises sanitaires. Des températures moyennes supérieures à soixante degrés achevèrent une grande partie de la population.

Entre 2050 et 2053, les individus encore présents sur Terre avaient eu le temps de développer ce processus d'intelligence artificielle mis au point à l'université de Vannes. Grâce à lui, l'intelligence humaine serait préservée, puisque les ordinateurs allaient enfin penser et se comporter comme les humains.

Ainsi, à l'automne 2053, lorsque des émissions radioactives d'ampleur planétaire exterminèrent définitivement l'ensemble des mammifères, les scientifiques avaient pu anticiper le désastre apocalyptique. Ils avaient réussi à sauvegarder la mémoire de l'humanité, ainsi que la plupart de ses facultés cognitives, précieusement stockées dans des micro-puces prévues pour être insérées dans...

– Maître ! Maître ! J'aperçois la côte, je crois que cette fois nous y sommes vraiment ! Nous allons bientôt atterrir à Plouénour-Ménez ! »

Tous les petits yeux globuleux se tournent aussitôt en direction des hublots, afin de vérifier l'assertion lancée par l'apprenant numéro quatorze, fier de pouvoir enfin fournir à la classe une information correcte.

« Il a raison ! s'exclame son voisin. Je vois le dôme du Mémorial, comme sur la photo ! Ah, j'ai vraiment hâte de savoir quel effet on ressent, quand on rebondit à la surface de la terre !

– Calmez-vous, s'il vous plaît... Tout d'abord, certains d'entre vous n'ont pas encore vérifié l'ensemble des points de contrôle de leur combinaison de survie. Je vous rappelle que la Terre est encore hautement polluée et que l'atmosphère y reste irrespirable. Notre sous-marin indique qu'il nous reste encore quelques minutes pour effectuer les vérifications réglementaires. De plus, la troisième équipe d'apprenants n'a pas encore tout à fait terminé son exposé... Dernier groupe, veuillez reprendre s'il vous plaît !

– Oui Maître.

En 2053, suite à l'extinction des humains et autres mammifères, la pensée humaine fut cependant sauvée grâce à des micro-puces insérées dans le cortex de grenouilles. Les batraciens avaient été choisis, puis génétiquement modifiés, en vue de garantir leur survie dans les profondeurs marines. Les grenouilles, désormais garantes de l'intelligence des hommes, furent ensuite propulsées dans diverses zones de l'Océan, afin d'y déposer les germes d'une nouvelle génération. »

Les petits doigts palmés de l'apprenant numéro quatorze se plaquent alors sur la vitre du hublot, tandis que ses pattes arrières effectuent quelques rebonds, à la fois signe d'impatience et d'auto-satisfaction.